

RE-wet, 25 janvier 2008

Ecrire sur le théâtre. Sur ce qu'on pense du théâtre. Sur ce qu'on aime au théâtre. Sur ce qu'on attend du théâtre. Il faut attendre du théâtre. Au théâtre. On peut encore espérer quelque chose du théâtre. Espérer faire du théâtre. Aimer le théâtre. Et si on ne voyait plus le théâtre. Si on ne le regardait plus. On ne le regarde plus. on y croit plus. on y va plus. plus personne n'y va. Pas le public, pas la presse. Les artistes, des fois. Surtout. Où le théâtre pour la famille dans la famille. Pour dire du mal de toute sa famille. On ne se fait du mal qu'en famille. Il y a la famille du Grü. Et puis les familles des autres. La famille des autres est plus grande. Elle est plus vieille. Elle mourira plus tôt. La place de l'auteur. L'auteur a tendance à être mort. Un auteur mort ça se met facilement sur le plateau. Ca s'invite facilement à une fête de famille. Leichenschmaus. On sait combien ça vaut un auteur mort. Pas grand chose. Ca se laisse faire un auteur mort. Un auteur. C'est ça la réponse à la question sur le théâtre ? ce n'était pas la question. La question. Le théâtre. Pas l'auteur. Le théâtre pas l'auteur. Un auteur mort. Un auteur sans fil à la patte. Un auteur libre. Libre de faire ce qu'il veut. Libre de crever de faim. Libre de partir ailleurs. De faire autre chose. Vendre des patates à la Migros. Faire du vélo. Cycliste. Cycliste, oui. Aimer le théâtre, c'était la question. Toujours pas de réponse. Ni générale. Ni personnelle. Je n'ai pas de réponse. Je n'ai toujours eu que des questions. Que des questions. Jetons des questions dans l'espace sur des mots. Des mots qui se répètent. Combien de fois peut-on répéter un mot sur une page, dans une heure de théâtre sans faire chier tout le monde. Voilà les questions que moi l'auteur je me pose. J'aime pas le théâtre. Je n'aime rien de ce que je vois. Je n'aime pas le théâtre. Aimer ça veut dire quoi ? Aimer le théâtre comme on aime les bites ou comme on aime les chattes en cachette en hurlant la salive aux lèvres sur ceux qui aiment les bites dans l'ombre des parcs. Toujours revenir à la bite, au sexe. Partir du théâtre pour aller à la bite, parce qu'on ne peut pas aimer le théâtre. -----

Pourquoi cette question au départ. Ca fait avancer qui. Personne ne va au théâtre. Démanteler le théâtre ! Arrêter les dépenses ! Changer ! Plus de stades moins de salles rouge or chaises strapontins rideaux. On emmène les enfants au stade frites hamburgers mayonnaise saucisse châte écharpe t-shirt télé. On emmène les enfants au stade. On les met devant la télé. Pas au théâtre. Non. Pas le théâtre. Trop. Trop dangereux. Trop intelligent. Trop d'idées. Des mauvaises, des sales, de la révolution. Vive le théâtre. On emmène pas les enfants au théâtre parce que c'est dangereux pour leurs idées. Trop d'idées pas à nous, pas contrôlées, pas décidées, pas posées, pas propres, pas dirigées qui pourraient entrer dans les cerveaux, subrepticement.

Je reste. Je continue. Parce que je n'ai pas tout dit. Je n'ai pas tout essayé. Les acteurs doivent s'amuser. Les spectateurs doivent venir. Ils doivent penser. Ils doivent changer. Changer pour quoi, par qui par des gens qui prennent du plaisir et qui ne changent pas. Le théâtre un asile de fous, un hôpital psychiatrique où les médecins sont les spectateurs. L'acteur devient meilleur. Il revit ses souffrances. Il s'en sert pour donner de l'émotion. Il se vide. Il se purifie.

Liste. Liste de ce que j'aime. Les mains les bouches la lumière les murs blancs les blancs entre les mots les fausses pauses le temps arrêté le temps perdu les idées gagnées. Ce que je n'aime pas au théâtre. Liste. Liste. liste. Liste.

Les personnages « tu comprends ton personnage son enfance » la retenue faire semblant de ne pas faire semblant penser beaucoup avant pour ne pas (devoir) penser après.

J'aime les bouts de ficelles à faire trois trucs. J'aime pas les trucs avec trois bouts de ficelle. J'aime le miroir surface lisse propre j'aime tas de sable un sol de copeaux de bois. J'aime pas le faux marbre la tapisserie du salon la fenêtre sur les collines la lune dans le ciel. j'aime pas être toujours dans le temps dans le moment dans un spectacle. J'aimerais dans un texte d'aujourd'hui faire une allusion à la journée du 12 mai 1999 et pas seulement aux collines de la Californie ou aux poils autour de sa bite ou à cette putain de semaine qui est juste en train de finir. J'ai mes obsessions et le théâtre n'est pas de ces obsessions. Le théâtre n'est pas la sortie de secours de tous mes désirs. Le théâtre n'est pas là pour me faire du bien. Le théâtre. Le théâtre pour réveiller. Pour ouvrir les yeux. Pour mettre le doigt dans la plaie cracher sur les blessures mettre la poutre pour ressortir plus vivant. Pour aimer mieux. Aimer mieux qui ? le théâtre. Liste. Liste. Liste des listes. Liste des silences mal placés des silences gênés. Des silences en face de la question et qu'est-ce que tu aimes au théâtre. J'aime le regard de la metteuse en scène. la lumière dans ses yeux quand elle voit l'idée derrière le texte. Pas l'idée, mais le message qu'un auteur

mort un jour avait caché pour elles. Et puis l'espace vide. L'auteur est le seul qu'on laisse tranquille sur le vide d'un plateau. Protégé par un stylo, un bout de papier, on le laisse seul en attendant sa mort. Obsession de la bite et de la mort. Auteur mort à genoux pour une bite dans le noir pour faire chier les appréciateurs de chattes cachés. Seul avec le texte avant. Seul pendant le texte d'avoir été, d'être mal compris, seul après le texte dans les applaudissements de ceux qui ne comprendront jamais pourquoi pour qui on écrit. Et puis le texte seul, abandonné par son auteur mort. Ecrire pour ne pas devoir dire. Ecrire pour le théâtre pour espérer, espérer quand même, ici, espérer ici, espérer d'être quand même entendu.